

Daniel Rondeau, Stéphane Dompierre et Pascal Girard

François Cloutier

Numéro 139, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62429ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cloutier, F. (2010). Compte rendu de [Daniel Rondeau, Stéphane Dompierre et Pascal Girard]. *Lettres québécoises*, (139), 54–55.



Daniel Rondeau, *J'écris parce que je chante mal*, Québec, Septentrion, coll. «Hamac-carnets», 2010, 210 p., 19,95 \$.

Quand le virtuel devient papier

Le Petit Robert 2009 définit le blog (la terminaison «ue» s'est ajoutée au Québec) ainsi : «Site Internet animé par un individu ou une communauté qui s'exprime régulièrement dans un journal, des billets.»

Les blogues foisonnent sur la Toile depuis quelques années déjà. Les sujets y sont variés et parfois surprenants. Le blogue littéraire tient une place de choix dans la blogosphère (nom donné à cet univers virtuel). Critiques, discussions et créations s'y retrouvent. Tout un chacun peut s'improviser blogueur, certains ne sont que de passage, d'autres expérimentent la forme, tandis que quelques-uns y écrivent avec rigueur et style. Le dernier cas de figure représente bien l'univers de Daniel Rondeau, auteur du recueil de textes *J'écris parce que je chante mal* (www.danielrondeau.com).

Publiés dans «Hamac-carnets», collection spécialisée dans la publication d'écrits provenant de la blogosphère québécoise, qui nous a déjà donné les deux tomes des *Chroniques d'une mère indigne* et ceux de *Un taxi la nuit*, les récits de Daniel Rondeau sauront émouvoir et faire sourire les lecteurs, amateurs ou non de ces écrits de la Toile.

UN UNIVERS SENSIBLE ET MASCULIN

Alors que son blogue se promène du quotidien du prof de français à celui de papa, du billet à saveur politique à la «pensée du jour», le recueil s'en tient principalement aux nouvelles littéraires. Les récits tournent souvent autour d'un narrateur principal, qui traverse péniblement une peine d'amour, et qui renaitra complètement à l'arrivée de son enfant.

Même dans ses passages les plus autobiographiques, l'auteur nous raconte une histoire, on sent dans cette écriture le romancier qui prend une distance par rapport à sa réalité. Ce sont d'ailleurs ces récits qui sont le plus réussis. En étant témoin et acteur de ses histoires, Rondeau se les approprie avec une économie de moyens stylistiques. Les nouvelles qui mettent à l'avant-plan le personnage d'Ariane, l'ex-copine que le narrateur a tant aimée, en sont le meilleur exemple. Il écrira à son sujet, dans la nouvelle «L'antichambre» : «Elle dit "définitivement", alors que son énoncé n'a rien de définitif et possède un joli accent de la Beauce qu'elle traîne en tout temps, sauf quand elle parle de des Européens ou à des gays.» (p. 50)

LA PENSÉE ASSASSINE

On croise aussi un lot de personnages esseulés dans ce recueil, dont le mal de vivre semble être le seul lien qui les unisse. Certains sont attachants (Ti-Gus, entre autres, un sourd-muet qui connaît une fin tragique), d'autres par contre ne réussissent pas vraiment à nous émouvoir. Pensons ici à «Mstislav» ou à «Don

Pedro», deux des plus longs récits du recueil. Le premier est un ouvrier russe qui sable des planchers, le second est un fou qui souffre de l'être. L'auteur tombe un peu dans le maniérisme dans ces récits, en particulier



DANIEL RONDEAU

«Pedro», deux des plus longs récits du recueil. Le premier est un ouvrier russe qui sable des planchers, le second est un fou qui souffre de l'être. L'auteur tombe un peu dans le maniérisme dans ces récits, en particulier (p. 147) À force de trop en mettre, la coupe déborde.

C'est dans les récits les plus courts que l'écriture de Daniel Rondeau s'avère la plus efficace. Ces nouvelles vont d'ailleurs à l'essentiel, l'économie de style de l'auteur laisse davantage place à l'émotion. Certains textes sont douloureusement beaux, comme «Fast Food» qui, en quelques lignes, fait le portrait peu flatteur d'une fille en quête d'attention lors d'une soirée bien arrosée dans un bar.

Soulignons que le recueil contient aussi quelques «pensées», soit une phrase-choc occupant une mince partie d'une page blanche, qui cherchent à déstabiliser le lecteur, à le faire rire et à le faire réfléchir, comme le démontre celle-ci : «La foi a cette curieuse propension à nous quitter pour les mêmes raisons qu'elle vient à nous, comme beaucoup de femmes que j'ai connues.» (p. 97) Le blogue de l'auteur contient bon nombre de ce genre de petits bijoux.

Bref, la lecture de ce recueil confirme que la littérature a sa place dans la blogosphère et qu'une fois extirpée de celle-ci, elle peut se trouver une place «réelle».

Daniel Rondeau

J'écris parce que je chante mal



dans des passages comme celui-ci, tiré de «Don Pedro» : «Pierrot. C'est son nom. Pas à la mode. À contretemps. C'est un nom bémol, qui sonne un peu plus petit. Jamais tout à fait à la hauteur, jamais la note juste. Un nom qui n'évoque rien d'intelligent. Un plomb au bout d'une ligne, un pois dans

Un espace publicitaire dans lettres québécoises ?

Contactez MICHÈLE VANASSE
Responsable de la publicité
mvanasse@lettresquebecoises.qc.ca



Stéphane Dompierre et Pascal Girard, *Jeunauteur, Tome 2, Gloire et crachats*, Montréal, Québec Amérique, coll. « Code Bar », 2010, 144 p., 12,95 \$.

Le bonheur d'écrire

La bédé humoristique québécoise, qui fut très populaire à une certaine époque, entre autres grâce à des revues comme *Croc* ou *Safarir*, connaît depuis quelques années un deuxième souffle.

Stéphane Dompierre, dont le roman *Un petit pas pour l'homme* a connu un grand succès en 2005, récidive à la scénarisation de *Jeunauteur, Tome 2, Gloire et crachats*, une bande dessinée humoristique illustrant les affres du quotidien d'un auteur qui publie son premier roman. Les dessins sont réalisés par Pascal



PASCAL GIRARD



STÉPHANE DOMPIERRE

Girard, lui-même auteur accompli de bon nombre de bédés. Les auteurs réussissent encore une fois leur mission première : amuser le lecteur.

La forme minimaliste de l'album rappelle certains *strips* américains publiés quotidiennement dans les journaux. Chaque planche comporte quatre cases, avec une chute à la fin. Le dessin est simple, mais efficace. Pascal Girard campe les décors avec un ou deux objets, et les traits de visage du personnage, même s'ils ne sont pas nombreux, lui permettent d'ajouter à l'humour d'un scénario déjà bien étoffé. Le dessinateur joue beaucoup avec la répétition de cases dans une même planche, créant ainsi un rythme propice à ce genre de bédés.



UNE PLANCHE, UN GAG

On rit beaucoup dans *Jeunauteur, Tome 2, Gloire et crachats*. Les auteurs reprennent là où ils avaient laissé au tome 1, soit la publication du roman du personnage principal. La difficile gestation de l'œuvre passée, notre Jeunauteur apprivoise maintenant la mise en marché de son roman, de la quatrième de couverture aux entrevues avec des journalistes. L'humour est parfois un peu gras, à la limite scatologique, mais il n'enlève rien au charme de l'œuvre.

Le lecteur rira à haute voix à certains passages, notamment ceux où le personnage collectionne les amis Facebook, ce grand réseau social virtuel, sans savoir qui ils sont réellement. Les séances de dédicaces dans un salon du livre amusent tout autant, entre autres quand le personnage est incapable de saisir le nom d'une lectrice en quête d'une signature.

Les dernières planches de l'album laissent cependant présager un certain épuisement de leur matière première, la création littéraire. Souhaitons qu'ils arrivent à trouver d'autres idées de scénarios mettant en vedette le même personnage, sans tomber dans le piège de la répétition.

LITTÉRATURE ET NOUVEAUX MÉDIAS

L'importance que prend la Toile dans le paysage médiatique ne cesse de grimper. Les puristes de la littérature pourront hurler à la trahison, que l'écran cathodique ne remplacera jamais le papier, l'arrivée d'Internet a démocratisé le monde en général, celui de l'information et des arts en particulier. Certains auteurs utilisent cet outil de façon surprenante. C'est le cas de Jean-Simon Desrochers et Patrick Dion, deux auteurs ayant conçu des bandes-annonces pour annoncer leur roman. Le premier, avec son roman *La canicule des pauvres*, livre une bande-annonce qui est en fait une succession d'images présentant les divers personnages et l'intrigue du livre, sur fond de musique techno (<http://jsdrblog.blogspot.com>). La bande-annonce de *Fol allié*, roman de Patrick Dion, est beaucoup plus élaborée (<http://www.youtube.com/watch?v=ZTuFCV7z7gM>). Cette production se veut plus près du court-métrage ou de la bande-annonce traditionnelle utilisée au cinéma. Des comédiens jouent certains passages du roman, de nombreuses séquences, tournées à l'intérieur comme à l'extérieur, se succèdent au son d'une guitare déchirante et d'un narrateur livrant quelques états d'âme.

Reste à voir si ce nouveau genre de promotion réussira à frapper l'imaginaire de lecteurs potentiels. Le mélange des genres peut parfois s'avérer complexe. La bande-annonce deviendra-t-elle un complément à la littérature? Pouvons-nous espérer lire un chapitre de roman et regarder ensuite le chapitre suivant? Les possibilités de la Toile sont énormes.

ROMAN EN LIGNE

Nous ne pouvons passer sous silence l'expérimentation de Louis Émond, romancier et fondateur des Éditions Le Scripte, qui a mis en ligne un roman complet, *L'aide-mémoire*. Le récit, disponible en format PDF ou EPUB, format privilégié par le livre électronique, a réussi à trouver un certain public. En effet, le nombre de téléchargements a dépassé les ventes totales des deux premiers romans de l'auteur.

Avec l'explosion des ventes de livres électroniques, il ne serait pas surprenant que d'autres auteurs tentent leur chance avec de pareilles expérimentations. Il reste à voir si la qualité de ces écrits pourra se comparer à ce que peuvent offrir les éditeurs actuels.■